

ils le devraient ; il y a chez nous absence lamentable de principes solides et suffisants.

La conclusion est qu'il faut se hâter de répandre la science requise et nécessaire car l'action presse.

* * *

* M. l'abbé L. Pinault a commencé à exposer les remèdes aux maux dont nous cherchons la guérison.

Pour plusieurs le socialisme paraît être la panacée car elle de guérir la société moderne. Avec une verve mordante et des coups de boutoir délicieux, M. l'abbé Pinault a montré que le socialisme est un faux remède qui, non seulement ne vaut rien, mais empirerait l'état qu'il prétend guérir.

Il a commencé par le dépouiller de tous ses faux nez, puis, après l'avoir campé dans sa nudité, il a montré qu'il se fonde sur des sophismes manifestes, qu'il est inepte en soi, qu'il est injuste pour l'individu, injurieux pour la famille, subversif des rapports entre l'individu et la famille d'une part, et l'État de l'autre, ennemi de toute morale et destructeur de toutes religion surnaturelle.

Il n'en fallait pas tant pour convaincre l'auditoire que le socialisme comme philosophie applicable aux maux humains pour les guérir, ne peut être qu'une faillite complète.

M. l'abbé Pinault avait montré par le seul raisonnement à quoi le socialisme ne peut manquer d'aboutir ; M. André Fauteux, avocat, dans une étude d'une belle tenue littéraire, a montré à la première séance de l'après-midi, ce qu'il a produit à travers les âges. Remontant jusqu'à Platon, il a montré que partout et toujours la théorie de l'égalité réelle et du partage des biens, contraire au bon sens, n'a fait qu'aggraver les maux qu'elle prétendait guérir. La Russie, en pleine ruine après trois ans de socialisme, est la preuve la plus récente de sa puissance de dissolution. Il n'a servi qu'à pousser au pinacle les meneurs qui ne craignaient pas de déchaîner la haine pour assurer leur ascension. Le socialisme confine à la négation des talents et des plus nobles passions de l'homme. Les leçons du passé n'ont pour lui aucun prix. L'homme sous son règne n'ayant plus d'histoire et n'attendant rien de l'avenir, serait tout entier dans sa tombe. C'est donc une grande nuit que créerait dans le monde la réalisation du règne des socialistes.

M. l'abbé Curotte avait accepté de venir prouver devant les auditeurs de la Semaine Sociale la nécessité des inégalités et des souffrances. Il l'a fait avec la clarté et la maîtrise qui donnent tant de poids à son enseignement.

Il a commencé par montrer comme Léon XIII, dans la partie de l'encyclique qui traite de ce sujet, n'a fait que suivre la doctrine prêchée par l'apôtre S. Paul dans le chapitre XII de sa première épître aux Corinthiens.